Pou non-liseurs

Volume 33, numéro 3 (195), juin 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [Pou non-liseurs]. *Liberté*, 33(3), 125–127.

POUR NON-LISEURS

FRANÇOIS HÉBERT
JEAN-PIERRE ISSENHUTH
MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
GILLES MARCOTTE

Des anges du Canada?

Le livre coûte 150 F en France. Ici, ça donne 46 \$. Le taux de change des librairies m'étonnera toujours. C'est affreux. Un peu plus de 11 ¢ la page. Pour fin de comparaison, *Liberté*, c'est environ 4 ¢. Une aubaine, vous le savez. Mais que ces basses considérations matérielles ne vous empêchent pas de lire *Les Anges rebelles* de Robertson Davies (Payot, traduction de Lisa Rosenbaum, 1990 (1971)). Frère John, un vieux moine revenu de tout, un Jean des Entommeures *made in Canada*, plus sordide, plus vulgaire que le personnage de Rabelais, sème la zizanie dans un collège. Jusqu'à sa mort mystérieuse. Sauf Urky McVarish, un collègue aussi déplaisant que son nom, tous les professeurs, Hollier, le pasteur Darcourt, sont amoureux d'une jeune étudiante brillante nommée Marie Magdalena Theotoky. Beaucoup d'action, de réflexions, d'humour. Dans une théologie moderne, chacun, dit le recteur à la fin, a le droit de choisir son enfer. Personne ne se gênera. Pas besoin de mater la rébellion de ces anges-là.

F.H.

La gloire de Michelet

Chose incroyable, il n'existait jusqu'à présent de Jules Michelet, personnage entre tous fascinant, complexe, une des incarnations suprêmes de ce «dix-neuvième siècle à travers les âges» dont a parlé Philippe Muray, d'autre biographie que celle déjà ancienne de Gustave Monod, énorme mais incomplète. Elle s'arrête en 1852, c'est-à-dire une vingtaine d'années avant sa mort.

Et quelles années!... Michelet n'abandonne pas l'histoire, mais il écrit aussi ces livres un peu bizarres, de genre indécis, que sont *La Mer*, *La Sorcière*, *La Bible de l'humanité*. Il rêve, il prophétise à qui mieux mieux, il mêle un peu de science à beaucoup d'imaginaire, il scandalise les bonnes gens. Et il vit avec sa nouvelle épouse, Athénaïs Mialaret, une des unions conjugales les plus étonnantes qui se puissent imaginer, dont témoignent les quelques milliers de pages — éminemment scandaleuses, indiscrettes — de son *Journal*.

Éric Fauquet, qui publie un *Michelet ou la gloire du professeur d'histoire* (Cerf), n'est ni un Henri Troyat, ni un Henri Guillemin, ni un Jean Lacouture. Est-ce que je le regrette? Chercheur infatigable, il décrit par le menu la carrière de Michelet, comment il a obtenu tel poste, le contenu de ses cours et bien d'autres choses encore. Son livre est indispensable, sans doute. Mais il me semble qu'il ne rend pas justice à l'étrange personnage. Éric Fauquet n'est jamais étonné devant Michelet. Moi, toujours. Une petite phrase du livre, pour moi plus suggestive que mille renseignements d'ordre administratif:

«Michelet faisait front, avec ses maux de tête, d'estomac, ses hémorroïdes, sa constipation, des médecins, la trentaine.»

Un héros, voilà.

G.M.

L'écrivain et le lecteur

Au fil de son œuvre, Knut Hamsun a inventé un personnage de vagabond sans-le-sou qui travaille dur et n'est nulle part chez lui. Sans cesser d'observer les hommes et d'écrire ses livres, le vagabond est un jour forgeron, un autre, marin ou conducteur de tramway.

Quand le vagabond a trouvé un lecteur (*Fragments de vie*, Actes Sud, 1990), et bien qu'il en ait eu longtemps fort peu, il le secoue sans ménagements, sûr que ce n'est pas le lecteur mais l'écrivain qui partira le premier.

M.-A.L.

Le 2 janvier

Il a plu pendant deux jours et la neige et le froid sont revenus. En sortant pelleter, j'ai dérangé la tourterelle triste. Elle est allée se percher sur une épinette avec un vrombissement de perdrix. Seule parmi les oiseaux que je vois, elle mange le blé en excès dans le mélange de grains. Monsieur cardinal et Madame se suivent à faible distance dans les lilas. Ils font les indifférents, surtout le Monsieur entiché de son rouge. De l'autre côté de l'avenue, un homme à cheval sur la faîte du toit ramone sa cheminée. Il visse une à une les rallonges à la tige du hérisson. Je vois sa silhouette noire s'agiter entre deux bouleaux. Il s'arrête et profite de sa position pour examiner les environs. À quoi pense-t-il? Le monde vu des toits invite plutôt à siffloter ou à chanter. Je l'ai constaté en montant des charpentes. L'homme a terminé. Il tapote le chapeau de cheminée pour en décoller la suie avant de le revisser. Avec le hérisson et les rallonges, il gagne posément l'arrière de la toiture, où doit l'attendre une échelle. Son activité était si élémentaire, si dénuée de prétention et pourtant si haute, sur fond de ciel, que j'étais tout retourné de le regarder. Maintenant, je suis déçu qu'il ait disparu, mais la cheminée recommence à fumer, en signe de vie plus secret.

J.-P.I.